



Lecture de la Bible

A l'écoute du texte

La victoire qu'engendre la bataille

Daniel 10: 4-21

JE M'APPROCHE

Question brise-glace :

Notre inconscient collectif veut nous faire croire que la fierté et l'arrogance sont une force, la modestie une faiblesse. Qu'en pense Jésus ?

La plupart des sociétés sont tributaires d'une culture de la virilité à laquelle se conforment autant les hommes que les femmes (du moins dans certains pays sur ce dernier point). Pour paraître « viril », il faut se montrer puissant, ambitieux, fier, attrayant, s'affirmer au détriment des autres si nécessaire, et... ne pas révéler ses propres faiblesses, sauf en vue d'une image de soi politiquement correcte et prétendument modeste (« Regardez comme je suis humble »). C'est parfois aussi s'afficher hédoniste, riche ou séducteur. Cette culture est-elle préconisée dans les Écritures et en particulier par Jésus ?

J'OBSERVE

Le contexte de Dn 10 indique que Daniel s'est mis trois semaines en deuil en s'abstenant de mets agréables et de parfum, en s'humiliant comme il l'avait déjà fait auparavant avec ses compagnons avant d'être confronté à Nebucadnetsar (Dn 1-2), ce qui d'ailleurs leur a réussi dans un premier temps. Puis, il reçoit, lui seul, la vision d'un être transcendant, ce qui lui fait perdre ses forces.

Alors l'être transcendant le fortifie, l'encourage et lui donne un qualificatif (v.11-12,19).

- Quel qualificatif Daniel reçoit-il et pourquoi ?
- A-t-il fait preuve d'une attitude particulière pour recevoir une telle appréciation ?
- Ce même être transcendant lui présente brièvement une situation de conflit invisible aux êtres humains (v.13,20-21).
- De quoi s'agit-il ?
- Qu'est-ce que cela contribue à indiquer sur ce qui se passe hors de la réalité physique humaine ?
- Quelle responsabilité est donnée à Daniel par rapport à cette réalité que les humains ne peuvent pas percevoir ?
- Daniel réagit dans un état de faiblesse (v.16-17).
- Quelle est son attitude ?
- Qu'est-ce que cela indique sur la posture à adopter devant un tel appel ?
- Jésus a démontré une attitude exceptionnelle devant ses ennemis, des chefs religieux, qui l'ont calomnié, persécuté, discrédité et ont exercé une telle manipulation que l'Empire romain a fini par l'exécuter injustement.
- Quelle a été son attitude ?
- A-t-il dès lors été un antitype de Daniel ?
- Sommes-nous appelé-e-s à adopter une telle conduite ?

J'ADHERE

Alors que ce monde de concurrence, d'ambition et d'orgueil se fonde sur les compétences et mérites qui donnent des résultats visibles comme le fait une religion du salut par les œuvres, il en va tout autrement avec Jésus. Il a enduré les pires souffrances et donné sa vie pour nous. Il a les mérites, pas nous. Inutile d'attirer l'attention par nos actes ou une apparence de force, de se montrer « viril ». Lorsque Daniel intercède pour son peuple, il se met au même niveau : « nous avons péché, nous ... » (Dn 9.5-10), pas « ils... ». Pour être déclaré « bien-aimé », Daniel n'a pas fait le fort, il est resté à sa place d'humain faillible constamment dépendant de Dieu. En ce sens, il était un type de Jésus. La situation de conflit qui lui est présentée démontre que les êtres transendants au service de Dieu ont la tâche très difficile, qu'ils ont également besoin de solidarité des uns des autres pour s'en sortir. Dieu lui-même est confronté au mal. Le modeste, faible et repentant Daniel obtient une extraordinaire révélation dont il est appelé à témoigner. Les enfants de Dieu ne sont pas « viril-e-s » au sens du monde.

JE PRIE

Les missions que nous recevons de Dieu ne peuvent s'accomplir que dans l'humilité et une attitude repentante. Par amour, Jésus, pourtant divin, a accompli son ministère dans la faiblesse, l'authenticité et l'humilité (cf. Ph 2.1-11). Ses bien-aimé-e-s, qui sont ses serviteurs et servantes, suivent son exemple. Acceptons-nous de le suivre ainsi ?